

in his chapter titled “Nurses: Ladies without Lamps,” he discusses the frustration these women feel, often scorned or looked down upon by many in the community for their choice of profession. Many women are forced by financial necessity to find a job, and nursing both pays well and does not require higher education. However, the social image of nursing in Bangladesh carries some taint. People believe nursing to be an immoral profession, or that the work they do is dirty, so women who are nurses are associated with the lower castes. When working in the orthopedic ward, nurses face other problems. Overwhelmed by paperwork, nurses do very little to no actual nursing, the work for which they are trained. In addition, their relationships with various others in the ward are strained in different ways: they feel unacknowledged by doctors, and are often scolded by them in front of patients, families, and ward boys; they are often blamed when equipment or supplies go missing; they are the ones forced to deal with the patients and their relatives, who are too afraid to ask the doctors questions.

After introducing all those involved with life in the ward, Zaman moves to his analysis of the hospital as mirror of society. His thesis is “that the hospital is not an isolated subculture or an ‘island,’ rather it is a microcosm of the larger society in which it is situated” (18), shaped by various social, cultural, economic, and historical features of Bangladesh. This may seem obvious, but it is always good to see this truism of anthropology reiterated and reinforced with compelling examples like this. Zaman outlines the way the ward reflects the general poverty of Bangladesh; how the lives of the patients in the ward reflect the crucial role of family in Bangladesh; how the injuries inflicted upon patients as a result of physical brutality indicate the general level of intolerance and violence in society; the way the hierarchies and gender rules in the hospital follow those of the culture. He does all this very well, but I would have liked him to take his analysis even further. For instance, do the spatial (not only geographical) and temporal divisions and dynamics of the ward or hospital reflect larger social realities? Or, the problem of the latrines seems to be quite important to patients – is this symbolic of a deeper issue in society?

Some of the connections made between the hospital ward and Bangladeshi society are unclear. As one case in point, Zaman discusses what he calls dwindling public morality in the behavior of hospital staff and of those in society. He describes tactics used by hospital workers, such as doctors leaving work early to tend to their more lucrative private practices, or bribes transacted throughout the hospital, as evidence of this dwindling morality. But he then goes on to chronicle how those in the ward find inventive ways to adjust and cope with life, giving as some examples the way that doctors extract money from rich clients and maintain dual jobs to cope with their low government incomes. So is it dwindling morality, or are people just trying to survive?

Finally, the book is poorly edited. One cannot fault Zaman for this. Who among us, writing in a language other than our native tongue, is not vulnerable to making errors? Fixing that is the job of the press that publishes

the book and clearly, the publisher did not do its job. The mistakes are many and distracting: misused apostrophes, spelling errors, in-text citations that do not match the bibliography, to name some. This is a disservice to Zaman’s accomplishment. He tells a good story, and makes a valuable contribution to the body of work of hospital ethnographies, especially those of non-Western institutions. He gives us a glimpse into a part of real life in Bangladesh, and it is clear that he cares deeply for both his research and for his country. By the end of the book, I feel I know as much about Zaman as I do about the hospital ward, and this is a treat.

Stacey Giroux Wells

**Zeitlyn, David:** Words and Processes in Mambila Kinship. The Theoretical Importance of the Complexity of Everyday Life. Lanham: Lexington Books, 2005. 243 pp. ISBN 0-7391-0801-8. Price: \$ 80.00

Comme l’indique son sous-titre, l’auteur entend por-traiturer dans cet essai certaines facettes de “la vie quotidienne” dans la société des Mambila du Cameroun (vil-lage de Somié) ou encore, comme il l’écrira à la fin de ce volume (207), de “la vie-comme-elle-est-vécue” (life-as-it-is-lived).

C’est par une analyse ethnolinguistique de ce supplément d’âme que fourni, à un quotidien autrement mono-tone, la “conversation ordinaire”, et plus particulièremen-t les usages qui sont fait des termes référentiels – du vo-cabulaire de la parenté, des pronoms et des noms propres – que Zeitlyn s’efforce, un peu à la manière de Janet Carsten (1997) dans son essai sur les processus à l’œuvre dans les usages pratiques de la parenté (the process of kinship), de s’approprier ce thème.

L’auteur entend démontrer ainsi que les termes ou les expressions employés dans ce cadre microsociologique de la conversation, accordent une importance majeure aux rôles et statuts sociaux à la fois du locuteur et de la personne à laquelle il s’adresse, mais également de ceux dont l’on parle, qu’ils soient ou non présent au moment où l’on en parle. L’usage de telle ou telle expres-sion s’inscrit dès lors dans un processus de négociation permanente des rapports des acteurs plutôt qu’il n’est déterminé par un cadre figé, celui d’une nomenclature de parenté particulière en l’occurrence.

L’ouvrage comporte deux parties. La première, après un survol des prémisses théoriques de l’auteur (qui comprend notamment, au chapitre 2, une critique, fort juste au demeurant, de l’approche déconstructionniste de Schneider), décrit divers exemples de la manière dont les gens utilisent les termes de parenté dans des contextes du quotidien. Dans la seconde partie de ce volume, Zeitlyn proposera une analyse ethnolinguistique (sans doute plus linguistique, en définitive, qu’ethnologique) de ces mêmes usages.

Les deux premiers chapitres discutent ainsi de nou-velles manières de traiter des faits de parenté mambila, même si l’expression ne désigne ici que la seule termino-logie de parenté. L’auteur rapporte en particulier la ma-nière dont les Mambila parlent à la fois *de* leurs proches

mais aussi *avec* leurs proches. Cet angle sous lequel Zeitlyn entend ainsi aborder la parenté en tant que pur processus d'action sociale que les acteurs construisent et redéfinissent en permanence, plutôt que comme fait institutionnel qui s'impose à eux de l'extérieur, le conduit alors à rejeter – nécessairement, pourrait-on dire, compte tenu des prémisses sur lesquelles il s'appuie – la distinction usuelle que les anthropologues font entre terminologies de référence et d'adresse.

Le chapitre suivant (chapitre 3) fournit un premier exemple de l'usage que l'auteur propose de ces nouveaux outils avec une brève présentation du lexique mambila relativ aux pronoms, aux termes de parenté, mais également à l'utilisation des noms propres. De même, le chapitre 4 poursuivra sur cette lancée, l'auteur développant plus avant ses idées à partir d'un second exemple, insistant alors sur ce surcroit de complexité que comprennent les listes terminologiques et que vont ignorer les analyses classiques. Ainsi, il y entreprend une collecte des termes de référence où la question posée ne porte pas sur la manière de nommer une position généalogique particulière (en demandant par exemple à un homme, "comment appelez-vous vos germains de sexe opposée ?"), mais plutôt attend de l'informateur qu'il énumère les positions généalogiques qu'il associe à un terme donné (par exemple "qui sont vos *tie* [sœurs] ?"). Ce que Zeitlyn considère ici comme "inversant" la méthode généalogique classique (turning the conventional genealogical method), autrement dit l'ordre habituel du questionnement de l'ethnographe (mais sur ce point, il me semble que lors de la collecte des matériaux terminologiques, nombre d'ethnologues recourent aussi bien à l'une qu'à l'autre méthode) lui permet alors de constater que les acteurs accordent plus ou moins d'importance et d'attention à tel ou tel des facteurs qui interviennent dans la définition taxinomique usuelle de ces termes. Par exemple, lorsqu'on leur demande à quels individus se rapportent le terme *dim*, que l'ethnologue glose normalement comme "germain cadet de même sexe", plusieurs informateurs de Zeitlyn accorderont au facteur de l'âge plus d'importance qu'à celui du sexe, incluant (dans 20 % des cas) des personnes du "bon âge" mais du "mauvais sexe".

Les chapitres suivants, 5 et 6, discuteront des problèmes de la transcription, de la contextualisation ethnographique de l'enquête et proposeront une description du cadre familial (et familier) dans lequel se déroule ces conversations extraites d'instants conviviaux (repas, agapes entre amis, etc.), et le chapitre 7 fournira, après une présentation des participants à celles-ci, une transcription en anglais des conversations elles-mêmes qui serviront de corpus principal pour les analyses que l'auteur développera dans la suite de l'ouvrage.

La seconde partie de l'ouvrage est en effet consacrée à l'analyse du corpus. Dans le chapitre 8 l'auteur étudie la distribution, notamment quantitative, des usages référentiels contenus dans les conversations rapportées au chapitre précédent. À partir d'un codage des unités de sens, l'auteur y examine *qui* utilise *quelle* appellation et ce pour désigner *qui* et également s'il est des mo-

ments dans lesquels seront privilégiés tel ou tel de ces procédés. L'unité de base du codage est alors le PRE (Person-Referring Expressions ; autrement dit les termes et expressions permettant la désignation des personnes) et celle-ci sera envisagée sous différents aspects : selon sa forme – pronom, nom, titre, terme de parenté, expression descriptive (par exemple "celui qui") –, selon le statut conversationnel des participants – locuteur, destinataire du discours, simple auditeur, personne absente de laquelle il est question –, etc. Le chapitre 9, enfin, proposera une analyse factorielle d'une "conversation ordinaire" tenue dans le cadre de l'univers domestique par un villageois, sa femme, certains de ses enfants et deux visiteurs étrangers à la famille, dans le village de Somié "le 15 décembre 1990", ainsi que le précise l'auteur. Zeitlyn y analyse la distribution des PRÉs – distinguant alors deux classes, celle des appellations de parenté et celle des noms propres –, dans la structure linguistique de la phrase (pour savoir s'ils interviennent isolément ou au sein d'expressions composées) ce qu'il met en rapport avec le statut conversationnel du locuteur.

Cette analyse montre alors, par exemple, que tant les termes de parenté que les noms propres sont utilisés isolément en adresse mais dans des expressions composées en référence, là où l'anglais – ou le français – pourra également utiliser des expressions composées en adresse (par exemple, lorsque nous disons "bonjour, oncle Fred !"). Elle confirme également certaines intuitions formulées par les locuteurs mambila eux-mêmes, selon lesquelles, par exemple, les parents s'adresseront en adresse à leurs enfants par leurs noms propres ou par un prénom ("vous") là où les enfants s'adresseront à eux en retour par des appellations de parenté ("père"). Il conclura ce dernier chapitre, et donc l'ouvrage, par une comparaison statistique entre les usages linguistiques familiaux mambila et ceux que l'on retrouve dans des contextes comparables au sein de familles anglophones nord-américaines.

Si l'intention explicite de Zeitlyn dans cet essai vise à aborder par un nouveau biais, plus "latéral", l'un des grands champs paradigmatisques des études de parenté, celui de la terminologie, en en proposant une analyse "à grains fins" (159), il ne me semble pourtant pas alors que le but soit parfaitement atteint.

Pour originale et fouillée que soit en effet l'approche de l'auteur – qui nous avait d'ailleurs déjà habitué, dans d'autres de ses textes, à user de la sorte d'un arsenal méthodologique toujours très "pointu" – la méthode d'analyse qu'il défend me semble à la fois bien trop spécifique et complexe à mettre en œuvre pour justifier des quelques enseignements qu'elle permet d'inférer d'un corpus terminologique particulier.

À ce titre, elle nous parle bien mieux des usages linguistiques des acteurs dans une société donnée que des logiques qui sous-tendent la forme particulière à leur nomenclature de parenté. Ainsi l'opposition qu'entrevoit parfois Zeitlyn entre sa propre analyse et celles, qualifiées de plus "classiques", portant sur les terminologies elles-mêmes, ne me semble pas vraiment pertinente dans la mesure où les objets étudiés ne ressortent plus vrai-

ment aux mêmes univers : à celui de la “relation entre des proches” dans le premier cas, de la “classification des proches” dans le second.

Puisqu'il est avant tout question des producteurs et des destinataires d'un discours dans cet ouvrage, alors j'ajouterai, pour conclure, que ce sont sans doute plutôt

les sociolinguistes, intéressés par les procédés liés à la nomination et à la désignation ainsi qu'aux usages référentiels, plutôt que les anthropologues travaillant sur les faits de parenté, qui devraient trouver le plus d'intérêt à cette lecture et auxquels “s'adresse” tout naturellement cet essai.

Laurent Barry

---

**Handbuch Friedenserziehung. Interreligiös – interkulturell – interkonfessionell** (Hrsg. von Werner Haußmann et al.). – Friedenserziehung als Gebot der Stunde, das ist das Thema dieses breit angelegten, interdisziplinären Handbuches zur Thematik im deutschsprachigen Raum, welches somit eine langjährige Lücke schließt, in der das Thema Frieden so gut wie kein Thema der Erziehung war. 86 renommierte Fachautorinnen und Fachautoren erarbeiten ein wichtiges Thema mit einer Vielzahl von Beispielen guter Praxis aus unterschiedlichen pädagogischen Handlungsfeldern.

Erstmals stellen sich Christen, Muslime, Juden, Buddhisten, Bahais und andere authentische Vertreter/innen ihrer Religion der Herausforderung, die Friedensproblematik konzeptionell und praktisch in einem Handbuch

(religions-)pädagogisch zu bearbeiten. Ausgehend von der Komplementarität allgemeiner und religiöser Friedenserziehung, wendet sich das Handbuch an gläubige wie nichtgläubige Menschen. Entsprechend berücksichtigen die Artikel Außen- und Innenperspektive religiöser Friedensaussagen.

Die drei behandelten Themenbereiche sind: 1) Allgemeine Grundlagen von und für Friedenserziehung. Indikatoren von Frieden und Unfrieden und die Bedrohung friedlichen Zusammenlebens. 2) Theologische und religionswissenschaftliche Grundlagen religiöser Friedenserziehung. 3) Handlungsfelder religiöser Friedenserziehung und Praxisbeispiele. – (Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, 2006. 469 pp. ISBN 978-3-579-05578-7. Preis: € 34.95)